

# Le Bonnet Rouge

## Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2)

TÉL. CENTRAL 80-03

Pour la Publicité s'adresser à la Direction

14, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup>)

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9<sup>e</sup>)

Téléph. : CENTRAL 69-70

Bonchements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

### Un Problème d'Intérêt National

## Oserait-on incorporer en plein hiver des malades et des blessés ?

### LA CONDAMNATION DU PARAGRAPHE CHÉRON

C'est demain que se discutera au Sénat la loi Dalbiez. Son adoption ne peut être mise en doute. La loi Dalbiez est une loi essentiellement démocratique. Nous l'avons soutenue — et nous la soutenons — avec nous — parce qu'elle consacrait les principes de justice et d'égalité dans l'Armée. A l'heure actuelle, où la Patrie fait appel à tous ses enfants, il n'est pas possible de tolérer que des hommes capables de faire leur devoir s'esquivent au moment où le danger est le plus grand. Notre ami et notre collègue Victor Dalbiez a demandé la répartition des forces mobilisées et la réintégration dans les troupes combattantes des hommes d'élite service armé employés dans les postes sédentaires. Ces revendications, approuvées par la nation, ont été adoptées à l'unanimité par la Chambre. Le scandale des embusqués doit cesser.

### LA CHAMBRE CONDAMNE LE PARAGRAPHE CHÉRON

Le Bonnet Rouge a été un soldat avec Dalbiez pour combattre les embusqués. Le Bonnet Rouge proteste maintenant — avec Dalbiez — contre l'incorporation dans la loi de justice et d'équité au paragraphe de M. Henry Chéron qui vise les réformés numéro 2 de 1915. Rien n'est plus contraire à l'esprit de la loi Dalbiez que cette mesure et avec bon sens, le député des Pyrénées-Orientales a réclamé l'emploi judiciaire de tous les hommes valides dont la France peut disposer. Loin de vouloir que l'on incorpore des malades et des blessés incapables de servir, Victor Dalbiez a été le premier à demander au Ministre de la Guerre de déclarer défectueux numéro 2 de 1915. Sans savoir que la Chambre est unanime à se rallier à l'opinion de l'auteur de la loi Dalbiez, MM. Poirier de Narçay, Charles Bernard, Henri Galli, Amédée Peyroux comme MM. Jobert, Bouvier, Théobald et Lagrosillière condamnent formellement le paragraphe Chéron. M. Henri Paté, rapporteur de la Commission de l'Armée, le repousse. M. le docteur Doizy, président de la Commission d'Hygiène, s'y oppose énergiquement. Après l'Humanité et la Bataille Syndicaliste, la Libre Parole d'aujourd'hui publie une critique très sévère du rapport de M. Henry Chéron.

### INCORPÉS EN PLEIN HIVER

Nous avons annoncé hier que M. Louis Martin, sénateur du Var monterait à la tribune pour combattre le trop fameux paragraphe. Les arguments qu'il soumettra à la Haute-Assemblée sont décisifs. Ils démontreront de la façon la plus éclatante qu'une nouvelle visite imposée aux réformés numéro 2 de 1915 constituerait un grand danger et un incontestable péril.

### Superjésuitisme

Maurras ne veut pas insulter ouvertement les généraux. Il est nationaliste et ses lecteurs ne comprendraient pas qu'un homme qui est général puisse être en même temps un bandit ou simplement un idiot. Maurras affecte, en outre, depuis quel temps, un respect servile pour l'Union sacrée, et injurier un général n'est-ce pas la pire atteinte que l'on puisse porter à la discipline des civils pendant la guerre ? Et pourtant, il étouffe et il rage. Il ne peut plus se tenir. Il voudrait à tout prix vomir sur le général Percin.

### Le programme Jeune-Turc

#### Pro-bulgare, anti-hellène

Constantinople, 5 août (retardée dans la remise). — Au cours des trois dernières semaines il y a trois semaines environ, le Comité Jeune-Turc a pris de nouvelles décisions pour resserrer les rapports turco-bulgares et peussent l'élément grec ; à toutes les séances assistait le vali d'Andrinople, ennemi de l'hellénisme, et à l'une d'elles, Hadja Kalafat et Teufelst.

Les décisions prises furent les suivantes :

1. Fonder une association commerciale turco-bulgare, complètement du comité turco-bulgare.
2. Retirer le commerce du Levant des mains des Grecs ;
3. Fonder, dans le Levant, des agences de commerce turques pour l'importation et l'exportation des marchandises uniquement par des hommes musulmans de l'association qui cessent toute transaction avec les Grecs.
4. Limitation des privilèges du Patriarcat Œcuménique et des droits de l'église en matière de mariage, baptême etc. Ceux-ci seront inscrits par l'Etat.
5. Limitation de l'enseignement de la langue grecque et suppression de celle-ci dans l'enseignement primaire.

Le programme est très intéressant. L'exécution de ce programme, admise sans opposition, a déjà commencé.

(1) Voir le Bonnet Rouge depuis le 2 août.

## De 3 à 6 heures Grave accident d'aéroplane à Villacoublay

### DEUX AVIATEURS SE BLESSENT GRIÈVEMENT

Ce matin, vers 11 heures, un biplan militaire, monté par l'adjudant Hequefeuille et le sergent Soulat, évoluait près de Villacoublay. Le vol était régulier, lorsque soudain, par suite, croit-on, d'une panne de moteur, l'appareil piqua vers le sol.

Les aviateurs essayèrent d'atterrir dans un champ où se trouvaient de nombreuses gerbes de blé, mais l'appareil capota par deux fois et finalement vint s'abattre dans un champ.

Les deux sous-officiers furent relevés très grièvement blessés et transportés à l'hôpital de Versailles.

### Nouvelles de Belgique

**TROUBLES SÉRIEUX**  
Amsterdam, 9 août. — Selon le *Maasbode*, des troubles sérieux ont eu lieu en Belgique, dans la région du Borinage.

A Charleroi, des désordres se produisirent par suite de la cherté des vivres. Des magasins furent mis à sac. Les troupes allemandes chargèrent ; dix manifestants ont été tués et quarante blessés.

À Mons, les mineurs sont en grève. Des soldats allemands gardent les mines menacées. Deux soldats et sept ouvriers ont été tués. Le nombre des blessés est grand. Quatre bataillons de Landsturm sont arrivés à Mons et deux à Charleroi. La surexcitation dans le district est considérable.

### Nouvelles d'Allemagne

**ON MANQUE D'ENTHOUSIASME A BERLIN**  
On mande de Berlin qu'en dépit du pavement de l'enthousiasme manquant, ce qui indique soit indifférence, soit fatigue, soit conscience du prix énorme de la victoire.

### LA PEAU DE L'OURS

Genève, 9 août. — La *Gazette de France* s'occupe de la question de l'organisation de la Pologne, à propos de laquelle

### Les Serviteurs de l'Étranger

Les malheureux craignent les réverbères. Quand il fait nuit, au contraire, ils sont heureux ; ils s'en donnent.

## Les ennemis de la lumière

### Les royalistes du Sénat voudraient bien tuer la presse

La liberté de la presse, au Sénat, est un ennemi de la Lumière, un ennemi de la Liberté.

### La censure a déçu...

L'institution de la censure les a transportés d'aise. Maurras glouissait de joie, Daudet frappait ses cuisses d'ancien minigard, Vaugois salissait son caleçon. Mais la joie a été de courte durée. La censure n'était pas assez sévère, au gré de ces mâtins. Ils auraient voulu voir tous les journaux politiques disparaître. Ils réclamaient l'interdiction de l'*Homme libre*, puis la suppression de l'*Homme enchaîné*. Ils dénégèrent la *Guerre sociale* et ses moindres écarts de plume. Quand le *Bonnet Rouge* publia son premier article sur « Les Serviteurs de l'Étranger », ils appelèrent la Censure à l'aide et lui enjoignirent de nous faire saisir...

### La liberté de la presse au Sénat

Le Sénat vient de s'occuper de cette réduction des droits d'entrée sur le papier. Tous les sénateurs se sont montrés favorables à cette réduction. Tous ont défendu la liberté de la presse, car c'était bien la liberté de la presse qui était en jeu ; s'il en était pas se procurer du papier à bon compte, un Français peut-il publier un journal ?

### Le sénateur de Daudet

C'est LE sénateur d'*Action française*. De même que son frère, Jules, est le seul député assez peu dégouté pour avouer en public qu'il est néo-royaliste, Dominique est le seul sénateur qui confesse qu'il est un disciple de Maurras.

### La cherté du papier

De nouveau, Maurras s'enivre et Lur-Saluces, qui, attentif de sénilité précoce, exprime à la manière des enfants tous les mouvements de son âme de vieillard, fit trois fois le tour du salon de Vaugois en sautant sur une seule de ses pattes, la gauche, celle où il n'a pas ag. Daudet, donna à Daurville de télégraphier au duc d'Orléans. L'autre, sachant qu'il devait rédiger sa dépêche en nègre, par économie, écrivit :

« Ça n'a y a bon !  
Mais les chefs du parti républicain avaient délibéré. Ils savent que, autant que le pain, les journaux, nourrissent l'esprit, sont indispensables au peuple français, avide de nouvelles vraies et entouré d'algèbres qui lui offrent des informations allemandes.

On chercha donc le moyen d'assurer, en dépit de la rareté du papier français, la vie des journaux.

Le moyen fut vite trouvé : s'il n'y a plus beaucoup de papier en France, il en reste à l'étranger. Abaissons les tarifs qui frappent le papier étranger au moment où il s'agit de nous servir.

(1) Voir le Bonnet Rouge depuis le 6 juin.

## Au milieu des marchands de poisons

### La tournée édifiante de M. le docteur Doizy dans les bars de Montmartre

J'ai eu le plaisir de rencontrer vendredi, dans les couloirs de la Chambre, le docteur Doizy, président de la commission d'Hygiène. Avec son amabilité habituelle, il m'a dit :

« Le Bonnet Rouge a mené une campagne courageuse contre les marchands de poisons. Je l'ai suivie avec le plus vif intérêt. Nous allons étudier dans quelques jours un projet de loi de M. Louis Martin sur la cocaïne. Je serais très heureux de me documenter. Voulez-vous me conduire à Montmartre ? »

Après avoir jeté un coup d'œil sur ma montre, je répondis au député des Ardennes :

« Il est six heures. Nous arriverons à l'heure de la vente. Abandonnez la séance et partons immédiatement ! »

### MARCHANDS DE DROGUES

Six heures à Montmartre. Malgré la guerre, sur les boulevards extérieurs — une foule étrange et cosmopolite envahit les cafés et s'installe aux terrasses des brasseries. Il y a de tout dans cette foule. Des hommes gais et des bandits. C'est l'heure de l'après-midi. C'est l'heure où l'on vient prendre un bock inoffensif en devisant sur les nouvelles de la journée. C'est l'heure aussi où, dans les bars suspects, avec la complicité de la tenancière, les marchands de poisons offrent aux détraqués de Montmartre les drogues qui tuent...

Je montre, en passant, au docteur Doizy, la devancière formée du *Manneken-Piss*. Le Temple des Poisons a clos ses portes. Finies les libations dangereuses dans l'arrière-boutique ! Avec ses clients, la tenancière a été envoyée à la Ferté-Macé.

Nous entrons dans un établissement de la rue de Bruxelles. Jadis, avant son départ pour le camp d'Avancourt, le plus célèbre des trafiquants de toxiques y recevait sa clientèle.

On nous examine avec méfiance. A notre arrivée, les conversations cessent. Une petite femme aux joues creusées et au regard de folle pince les lèvres rageusement en nous fixant. Je demande à la patronne :

« Que devient ce bon Monsieur Jarzuel ? »

Troublée, gênée, déconcertée, elle nous répond :

« Je ne sais pas... Il y a bien longtemps que nous n'avons plus de ses nouvelles... Il a dû quitter Paris... »

Derrière nous, à peu près, fêlé et prudent, un jeune homme au visage rasé a rejoint la petite femme aux joues creusées et lui parle avec animation...

### GITE DU MIDI

Nous quittons le bar. Le docteur Doizy me dit :

« Il faudra balayer Montmartre — et sérieusement... »

Je réplique :

« Cette besogne est urgente. Voyez cet hôtel. Après onze heures, les « indésirables » de la Butte se donnent rendez-vous dans ses chambres pour s'enivrer de cocaïne. On l'appelle l'Hôtel des Visions. Si vous descendez un peu plus loin, vous trouverez le Jardin des Contemplations où, à l'ombre des marronniers, des couples d'intoxiqués « visionnaires », en commun. Regardez cet hôtel du boulevard de Cléry. Il y a trois semaines, une femme est morte, dans une de ses chambres, assassinée par une piqûre de morphine. Malgré la police des égarés de la justice, la Gueule Blanche continue à empoisonner Montmartre ! »

Nous sommes arrivés à la Cité du Midi. L'endroit est ignoble. Au milieu du passage — qui est un cul-de-sac — à l'intérieur d'un café louche — nous apercevons des silhouettes de filles et d'apaches entrelacés. Le docteur Doizy me montre un de ces derniers dont la figure de brute nous dégoûte avec haine — et me dit :

« Cet homme a le regard des intoxiqués. Chaque maison est un hôtel. Aux fenêtres, des femmes sont là, gardiennes vigilantes et hostiles. Pour entrer dans ces établissements, il faut être connu. Nous pénétrons cependant dans un petit bar.

### VOULEZ-VOUS DE LA COCO ?

Sur toutes les chaises, il y a des femmes. Elles sont en cheveau. Une grosse blonde fume des cigarettes. Au milieu de ces femmes, un individu à moustaches rousses nous examine avec insolence. Plus loin, dans un coin de l'établissement, assis seul, un jeune homme qui porte une casquette nous considère curieusement. J'entends murmurer : — C'est des michés... »

Nous avons commandé les consommations. J'échange avec le docteur Doizy, à haute voix, quelques phrases banales. Une femme s'approche de notre table. S'adressant au Président de la Commission d'Hygiène, elle dit :

« Vous ressemblez à un type que j'ai connu. Il avait une barbe comme la vôtre. C'était un Belge. Et vous ? Qu'est-ce que vous faites ? »

Le docteur Doizy répond :

« Je suis un réfugié. Voulez-vous prendre quelque chose avec nous ? »

« Elle ne se fait pas prier. Je vais brusquer les choses : — Est-ce vrai ce que l'on nous a dit avant de venir à Paris ? — Quoi donc ? — Qu'il n'y a pas moyen de goûter à la drogue de drogue qui s'appelle de la... Doizy m'interrompt :

« De la cocaïne ? Mais si, on peut en trouver. J'en suis sûr. — Je vous affirme que non. Vous ne lisez pas les journaux ? — Sans se mêler à notre conversation, la femme nous a écouté avec une attention croissante, puis, brusquement : — Ah ! oui la presse ! Une belle invention encore ! Le Bonnet Rouge et son Léo Poldès ! Je voudrais bien le tenir, celui-là... »

### SA MAJESTÉ, LA COCAÏNE

Nous nous fions bien de sa campagne. Tenez, la meilleure preuve. Voulez-vous de la coco ?

« Avec plaisir ! Combien vendez-vous la cocaïne ? »

« Elle se penche vers nous et, à voix basse : — Ce n'est pas moi qui la vend. Je vais aller en chercher. Cela coûte trente sous le paquet... »

« Elle nous quitte pour se diriger vers le coin de la salle, où se trouve le jeune homme en casquette. De nouveaux clients sont entrés. Hélas ! Ce sont des militaires. Doizy murmure :

« Comment l'autorité militaire peut-elle tolérer que des zouaves viennent dans un pareil milieu ? »

« Je sens peser sur moi le regard inquiet du jeune homme en casquette. Nos yeux se rencontrent. A-t-il en le soupçon de notre double personnalité ? Son examen n'a pas dû être favorable à notre égard, car la jeune femme nous fait signe de venir dans un coin sombre de l'établissement. Indifférente à la manœuvre de la courtisane en poisons, la tenancière du bar continue de servir ses clients.

« Vous nous apportez de la coco ? »

« Non. Il n'y en a plus aujourd'hui. Si vous en voulez, revenez dans deux jours. Pour vous, ce sera 1 fr. 50 le demi-gramme. — Peut-on en avoir beaucoup ? »

« Autant que vous en voudrez. »

Cela nous suffit. Nous sommes édifiés. En dépit de toutes les mesures de police, la vente clandestine des substances vénéneuses s'exerce à Montmartre. Cette constatation est évidente.

Nous sortons avec soulagement du café aux toxiques. Il fait très chaud. On respire l'air frais du crépuscule qui s'étend sur les boulevards extérieurs. Des petites lumières voilées s'allument peu à peu dans les bars. On voit des couples qui se hâtent de rentrer dans les hôtels de la Cité du Midi pour visionner ensemble.

Reine de Montmartre, Sa Majesté la Cocaïne trône toujours sur la Butte !

Léo Poldès.

## Les États-Unis et la guerre

### LA QUESTION DE LA VENTE DES ARMES AUX ALLIÉS

New-York, 9 août. — Une importante consultation sur la question si ardemment débattue de la vente des armes aux Alliés a été fournie au *New-York Times*, par M. George F. Canfield, professeur de droit à l'Université de Columbia et ancien élève des universités allemandes.

Ce savant spécialiste démontre la correction absolue de l'attitude observée jusqu'ici au point de vue du droit international par le gouvernement des États-Unis. Il s'élève avec la plus grande énergie contre les arguments mis en avant par les Allemands et certains « humanitaires » faibles d'esprit pour obtenir que l'embargo soit mis sur ces exportations.

M. Canfield fait ressortir que si les Alliés sont seuls à profiter de la fabrication américaine, c'est uniquement parce qu'ils ont conservé la maîtrise de la mer, et ils considèrent que ce serait une violation éclatante de la neutralité à leur détriment, que de les empêcher de profiter de cette avantageuse situation, légèrement acquise, alors que les Allemands ont à leur disposition, sur la mer, ce qui leur appartient, les mines et les mines de Belgique et du Nord de la France.

La profonde différence qui existe entre l'exportation des armes au Mexique et celle qui s'effectue vers l'Europe, est clairement mise en lumière, ainsi que la contradiction qui se manifeste dans la politique germanique, cherchant à contraindre la Roumanie à laisser passer sur son territoire neutre des armes provenant d'un pays belligérant, et faisant, d'autre part, tous ses efforts pour entraver et même supprimer l'envoi des marchandises neutres à des belligérants.

En terminant, M. George F. Canfield déclare ne percevoir aucun conflit entre les obligations légales et les obligations morales qui s'imposent à son pays. A son avis, les États-Unis doivent rester neutres et continuer à agir comme ils l'ont fait jusqu'ici, en prenant parti pour l'un ou l'autre des groupes de belligérants, et dans ce cas, ajoute-t-il, si l'on écoute l'opinion américaine dominante, ce ne sera certainement pas pour l'Allemagne.

## Bourse de Paris

### DU LUNDI 9 AOUT 1915

Peu de variations sur les cours de vendredi dernier. Le marché reste lourd.

La Rente 3 %, qui depuis trois semaines était maintenue à 69, cède un quart de point. Les valeurs russes sont résistantes.

Fonds d'États. — Français 3 %, 68 75 ; 3 1/2 %, 90 50. — Russe 3 %, 1891, 61 85 ; 5 %, 1906, 87 50 ; 4 1/2 %, 1909, 76 25 ; 4 1/2 %, 1914, 85. — Extérieure, 80 75.

Actions diverses : Banque de France, 4540. — Est, 747. — Lyon, 1050. — Suez, 3355. — Messageries, 424. — Métro, 415. — Thomson, 520. — Monaco, 2250 ; cote précédente, 451. — Brianks ord., 287. — Dniepropol, 2002. — Hartmann, 358. — Russo-Belge, 498. — Toulou, 1010. — Maltzoff, 395. — Malacca ord., 115.

Valeurs minières : Bruay, 1370. — Naphte, 309. — Bakou, 1150. — Lianosoff, 272. — Grosny priv., 2025. — Rio, 1485. — Spassky, 5450. — Utah, 374. — Balia, 305. — Rand Mines, 110. — Modder, B, 134. — De Beers, 257.

Nouvelles des Fronts

Communiqués français

TROIS HEURES

En Artois, nuit mouvementée dans le secteur au nord d'Arras. Une attaque allemande, au nord de la station de Souchez, a été repoussée. Dans le secteur de Neuville-Saint-Vaast, à l'est de la route de Lille, les Allemands après avoir fait exploser une mine, ont violemment bombardé nos positions et ont essayé de sortir de leurs tranchées. Ils ont été immédiatement arrêtés par nos troupes d'infanterie et d'artillerie.

En Argonne, près de la route Viennele-Château-Binarville, l'ennemi a attaqué à coups de grenades et de pétards nos postes avancés et les tranchées voisines; il a été rejeté dans ses lignes par notre feu.

Dans la partie occidentale de la forêt, depuis la « Haute-Chevauchoie » jusqu'à Vauquois, lutte à coups de bombes et de grenades et fusillade pendant une partie de la nuit.

Dans les Vosges, une nouvelle attaque allemande contre nos positions du Lingé a été prononcée vers une heure et a complètement échoué.

Nos tris de barrage ont infligé à l'ennemi des pertes sensibles.

Constations, avant toute chose, que l'initiative des engagements relatés dans ce communiqué, appartient toujours aux Allemands.

Dans le secteur nord d'Arras, l'ennemi attaque à Souchez et à Neuville-Saint-Vaast. En Argonne, c'est encore lui qui prononce une attaque à proximité de la route de Binarville-Viennele-Château, à la lisière occidentale du bois de la Grurie.

De la Haute-Chevauchoie à Vauquois, c'est-à-dire sur les deux rives de l'Aire, la lutte ne revêt pas le caractère d'une attaque à proprement parler. L'initiative du combat n'appartient à personne; on échange bombes, grenades et coups de fusil sans arrêt. Il y a des acclamations suivies de brusques recrudescences. C'est une de ces recrudescences d'activité que relate le communiqué de ce après-midi. Enfin, en Alsace, la crête du Lingé a été de nouveau attaquée par l'adversaire.

Actes, enseignement particulier ne se dégage de ce bulletin, sinon la confirmation de ce que nous avons déjà constaté: la volonté bien arrêtée de notre état-major de ne pas attaquer et de parfaire notre organisation défensive.

AU CAMEROUN

Les nouvelles qui viennent de parvenir des opérations militaires au Cameroun annoncent une suite de succès très intéressants obtenus par les colonnes françaises qui opèrent dans le sud et dans l'est de la colonie. Le 17 juillet, la colonne du sud s'est emparée de Bitam que l'ennemi a évacué pendant la nuit. Ainsi, la seule route de la partie du Congo cédée à l'Allemagne en 1911 qui n'est pas encore été reprise par nos troupes, va se trouver entièrement récupérée.

Dans l'est, la colonne qui opère à droite de nos forces, après avoir enlevé le 23 juin la factorerie de Moopa, a forcé l'ennemi à se retirer sur Monbi. Elle s'est emparée de ce poste quatre jours après. Des reconnaissances sont parties aussitôt sur Ngangela et Nyassi. Nos troupes déploient une grande activité sur tout le front Gadjil, Béri, Binba.

Gadjil, à la suite d'un violent combat, a été évacué par les Allemands. L'ensemble de ces derniers qui donnent de sérieuses marques de fatigue, tout en résistant avec ténacité, se poursuit d'une façon continue et avec un plein succès.

Nous avons déjà situé l'emplacement de la colonie allemande au Cameroun, à l'occupation d'un précédent communiqué. Rappelons simplement que la possession allemande se trouve enclavée dans le Congo français, entre le sud et le 10 degré de latitude boréale. Au nord, le Cameroun est limité par le Soudan anglais. Nos troupes africaines peuvent ainsi attaquer le territoire du Cameroun par le levant et le midi. Elles opèrent avec succès dans la région des plateaux qui s'étendent du pays des Baguirmi, au sud du Tchad, jusqu'à la rive droite de l'Oubanghi.

Communiqué belge

Le Havre, 9 août. — L'artillerie ennemie a violemment canonné divers points de notre front, entre autres les fermes de Rodersterke, de Berkelhof et de Kakerke, nos tranchées au sud de Dixmude, ainsi que le terrain à l'est de l'église Saint-Jacques et au sud de la Maison du Passer.

Sur le front italien

LA CHUTE DE ROVERETO SERAIT IMMINENTE. La bataille de l'Isone et du Carso est désormais dans sa phase définitive. L'armée italienne s'est formidablement consolidée sur la ligne formée par les monts Sei-Bassi, San-Matino, et San-Michele, qui étaient les plus importantes bases de la défense autrichienne. Les Autrichiens ne tiennent plus aucun point sur l'Isone, le mont de Podgora ayant été également abandonné par eux, mais les Italiens ne veulent pas l'occuper.

En Pologne

Le 15 août 1914, à la fin de cette quinzaine passionnée et angoissante, où se dévidait le jeu des alliances européennes et des amitiés mondiales, l'empereur Nicolas III disait sa volonté de restituer à la Pologne son intégrité territoriale. Le généralissime grand duc Nicolas, adressant aux Polonais l'appel historique: « Polonais, l'heure a sonné où le rêve sacré de vos pères et de vos aïeux peut être réalisé. » La province de la Vistule faisait place à la Pologne autonome.

Produits pour soldats

Un député, M. Deguise, vient d'attirer l'attention du ministre de l'Agriculture sur les pains mis en vente pour les prisonniers. M. Deguise suggère qu'il y aurait lieu de réglementer cette vente, dont les prix atteignent parfois un taux élevé interdisant aux familles pauvres l'achat de ce pain, réclamé pourtant instamment par les leurs prisonniers.

Sur le front oriental

UN ECHOC ALLEMAND PRES DE RIGA. Pétrograd, 8 août. — Les Allemands paraissent avoir subi un autre échec près de Riga. Un télégramme dit qu'un grand enthousiasme a animé la ville, lorsqu'un jeune officier polonais à travers les rues s'arrêta sur la terrasse du parc public où la foule s'était massée et annonça que les Allemands étaient sur le point d'être arrêtés.

LA RETRAITE DES RUSSÉS

Londres, 9 août. — De Pétrograd au Morning Post: « Les Russes ne cessent de combattre résolument pendant leur retraite. L'histoire dira certainement que le mouvement de repli de l'armée russe a été conduit de main de maître. »

LA CHUTE DE VARSOVIE

Londres, 9 août. — M. Washburn a adressé au Times une description colorée des dernières heures vécues dans Varsovie, avant l'entrée de la cavalerie allemande. Le récit qu'il fait des scènes finales: obus éclatant dans les faubourgs, escadre d'aéroplanes faisant pleuvoir des bombes, etc., rappelle les épisodes de la chute d'Anvers.

ENCORE UN MENSONGE ALLEMAND

Londres, 9 août. — De Pétrograd au Times: « L'information allemande, suivant laquelle les Russes auraient tiré sur Varsovie, spécialement sur la place Royale, est catégoriquement démentie. »

Les effectifs allemands sur les deux fronts

Londres, 9 août. — Dans le Times de ce matin, le colonel Repington estime que les forces allemandes, sur le front occidental, doivent s'élever à environ 1.700.000 hommes. Sur le front oriental, les Allemands auraient 10 divisions représentant 1 million 1/4 d'hommes, auxquels il faut ajouter les effectifs austro-hongrois.

Le colonel Repington ajoute: « Nos forces actives augmentent chaque mois. Si donc les armées russes consentent le contact et réussissent à repérer leur retraite sans se laisser entamer, l'hiver trouvera l'ennemi avec sa tâche inachevée et ses espoirs compromis, non pas sur une frontière seulement, mais sur toutes les frontières. »

En Pologne

Le 15 août 1914, à la fin de cette quinzaine passionnée et angoissante, où se dévidait le jeu des alliances européennes et des amitiés mondiales, l'empereur Nicolas III disait sa volonté de restituer à la Pologne son intégrité territoriale. Le généralissime grand duc Nicolas, adressant aux Polonais l'appel historique: « Polonais, l'heure a sonné où le rêve sacré de vos pères et de vos aïeux peut être réalisé. »

La province de la Vistule faisait place à la Pologne autonome. L'Allemagne, contemptrice des idées belles et généreuses, autant que plébéienne inconsciente et persévérante, ne vit, dans le geste, qu'une suprême habileté. Et alors que depuis un demi-siècle elle écaricait la Pologne de sa brutalité stupide, alors que six ans auparavant le prince de Bulow faisait voter la fameuse loi d'expatriation, elle se livre à la commission de décolonisation, alors que deux ans plus tôt M. de Bethmann-Hollweg faisait appliquer la hideuse loi, elle comprit que son intérêt l'entraînait à ne pas rester silencieuse et vers la fin d'août, elle y allait aussi de sa petite proclamation: « Polonais! Souvenez-vous de votre passé tellement grand et glorieux. Joignez-vous aux troupes alliées. Avec toutes nos forces, nous allons chasser hors de la Pologne les hordes asiatiques. Nous apportons aussi la liberté du culte et le respect de la religion, si cruellement foulés aux pieds par la Russie. »

Quand à un an de distance, après les vols, les pillages, les incendies, après les aspirants, on relit ces phrases, donc, ces raffinements de trufferie, on se demande si on ne rêve pas. Et depuis un an, après la loyale décision du tsar, après la jésuitique réponse du kaiser, la Pologne, en voie de reconstitution, la vieille terre de liberté est, par le jouet du

Les petits usiniers

Nous avions, il y a quelques jours, donné ici même l'avis d'un petit usinier relativement à l'heureux projet de M. Albert Thomas, de faire appel non seulement à toutes les usines importantes, mais encore dans la mesure du possible aux ateliers munis de tours ou de fraiseuses.

LA POPULATION EVACUEE DE BELFORT PEUT RETOURNER DANS LA VILLE

M. le général commandant en chef a autorisé la rentrée à Belfort de la population évacuée au moment de la mobilisation, sous la réserve et dans les conditions ci-après: Seront seules autorisées à rentrer les personnes qui avaient leur domicile avant la mobilisation, à Belfort et qui exerçaient une profession, qui possédaient des moyens d'existence ou qui se recommandent de la garantie d'un employeur.

En Pologne

L'OCCUPATION ALLEMANDE COMMENCE PAR UN IMPOT NOUVEAU. Lausanne, 9 août. — Le gouvernement allemand a annoncé l'introduction d'un impôt sur le tabac en Pologne russe.

En Allemagne

PENURIE DE CHEVAUX. Copenhague, 9 août. — Suivant une information reçue de Berlin, les autorités

En Pologne

L'OCCUPATION ALLEMANDE COMMENCE PAR UN IMPOT NOUVEAU. Lausanne, 9 août. — Le gouvernement allemand a annoncé l'introduction d'un impôt sur le tabac en Pologne russe.

En Allemagne

PENURIE DE CHEVAUX. Copenhague, 9 août. — Suivant une information reçue de Berlin, les autorités

En Pologne

L'OCCUPATION ALLEMANDE COMMENCE PAR UN IMPOT NOUVEAU. Lausanne, 9 août. — Le gouvernement allemand a annoncé l'introduction d'un impôt sur le tabac en Pologne russe.

En Allemagne

PENURIE DE CHEVAUX. Copenhague, 9 août. — Suivant une information reçue de Berlin, les autorités

En Pologne

L'OCCUPATION ALLEMANDE COMMENCE PAR UN IMPOT NOUVEAU. Lausanne, 9 août. — Le gouvernement allemand a annoncé l'introduction d'un impôt sur le tabac en Pologne russe.

En Allemagne

PENURIE DE CHEVAUX. Copenhague, 9 août. — Suivant une information reçue de Berlin, les autorités

En Pologne

L'OCCUPATION ALLEMANDE COMMENCE PAR UN IMPOT NOUVEAU. Lausanne, 9 août. — Le gouvernement allemand a annoncé l'introduction d'un impôt sur le tabac en Pologne russe.

En Allemagne

PENURIE DE CHEVAUX. Copenhague, 9 août. — Suivant une information reçue de Berlin, les autorités

En Pologne

L'OCCUPATION ALLEMANDE COMMENCE PAR UN IMPOT NOUVEAU. Lausanne, 9 août. — Le gouvernement allemand a annoncé l'introduction d'un impôt sur le tabac en Pologne russe.

En Allemagne

PENURIE DE CHEVAUX. Copenhague, 9 août. — Suivant une information reçue de Berlin, les autorités

En Pologne

L'OCCUPATION ALLEMANDE COMMENCE PAR UN IMPOT NOUVEAU. Lausanne, 9 août. — Le gouvernement allemand a annoncé l'introduction d'un impôt sur le tabac en Pologne russe.

Les petits usiniers

Nous avions, il y a quelques jours, donné ici même l'avis d'un petit usinier relativement à l'heureux projet de M. Albert Thomas, de faire appel non seulement à toutes les usines importantes, mais encore dans la mesure du possible aux ateliers munis de tours ou de fraiseuses.

LA POPULATION EVACUEE DE BELFORT PEUT RETOURNER DANS LA VILLE

M. le général commandant en chef a autorisé la rentrée à Belfort de la population évacuée au moment de la mobilisation, sous la réserve et dans les conditions ci-après: Seront seules autorisées à rentrer les personnes qui avaient leur domicile avant la mobilisation, à Belfort et qui exerçaient une profession, qui possédaient des moyens d'existence ou qui se recommandent de la garantie d'un employeur.

En Pologne

L'OCCUPATION ALLEMANDE COMMENCE PAR UN IMPOT NOUVEAU. Lausanne, 9 août. — Le gouvernement allemand a annoncé l'introduction d'un impôt sur le tabac en Pologne russe.

En Allemagne

PENURIE DE CHEVAUX. Copenhague, 9 août. — Suivant une information reçue de Berlin, les autorités

En Pologne

L'OCCUPATION ALLEMANDE COMMENCE PAR UN IMPOT NOUVEAU. Lausanne, 9 août. — Le gouvernement allemand a annoncé l'introduction d'un impôt sur le tabac en Pologne russe.

En Allemagne

PENURIE DE CHEVAUX. Copenhague, 9 août. — Suivant une information reçue de Berlin, les autorités

En Pologne

L'OCCUPATION ALLEMANDE COMMENCE PAR UN IMPOT NOUVEAU. Lausanne, 9 août. — Le gouvernement allemand a annoncé l'introduction d'un impôt sur le tabac en Pologne russe.

En Allemagne

PENURIE DE CHEVAUX. Copenhague, 9 août. — Suivant une information reçue de Berlin, les autorités

En Pologne

L'OCCUPATION ALLEMANDE COMMENCE PAR UN IMPOT NOUVEAU. Lausanne, 9 août. — Le gouvernement allemand a annoncé l'introduction d'un impôt sur le tabac en Pologne russe.

En Allemagne

PENURIE DE CHEVAUX. Copenhague, 9 août. — Suivant une information reçue de Berlin, les autorités

En Pologne

L'OCCUPATION ALLEMANDE COMMENCE PAR UN IMPOT NOUVEAU. Lausanne, 9 août. — Le gouvernement allemand a annoncé l'introduction d'un impôt sur le tabac en Pologne russe.

En Allemagne

PENURIE DE CHEVAUX. Copenhague, 9 août. — Suivant une information reçue de Berlin, les autorités

En Pologne

L'OCCUPATION ALLEMANDE COMMENCE PAR UN IMPOT NOUVEAU. Lausanne, 9 août. — Le gouvernement allemand a annoncé l'introduction d'un impôt sur le tabac en Pologne russe.

En Allemagne

PENURIE DE CHEVAUX. Copenhague, 9 août. — Suivant une information reçue de Berlin, les autorités

En Pologne

L'OCCUPATION ALLEMANDE COMMENCE PAR UN IMPOT NOUVEAU. Lausanne, 9 août. — Le gouvernement allemand a annoncé l'introduction d'un impôt sur le tabac en Pologne russe.

Nouvelles de la Journée

Dans Paris

COMMENCEMENT D'INCENDIE. — La nuit dernière, vers 11 heures, un commencement d'incendie, occasionné par la chute d'une lampe, s'est déclaré au 3<sup>e</sup> étage d'un immeuble 88, rue des Cendriers. Le feu a pris dans la chambre de M. Jules Lapauze. Il a été éteint par les pompiers assez rapidement. Déjàts peu importants.

MORT MYSTERIEUSE. — Ce matin, vers 7 heures, M. Blanchard, 56 ans, terrassier, a été trouvé mort dans la cour de l'hôtel où il habitait, 11, rue Bouter. La fenêtre de sa chambre, située au 3<sup>e</sup> étage, était à moitié ouverte. On ignore s'il y a eu suicide ou accident.

LES ECRASEURS. — La nuit dernière, vers 11 h. 30, à l'angle du boulevard Haussmann et de la rue Aubert, M. Matis, journalier, 102, rue de Paris, à Chichy, a été renversé par l'auto 5465-G, appartenant à M. de Gémone, demeurant 63, rue de Monceau, et conduite par le chauffeur Jacquard, 5, rue des Ternes. Fortement contusionné au genou gauche, Matis a été conduit à la Charité.

UN DRAME BOULEVARD SAINT-MARCEL. — Hier soir, vers 11 heures, en face le numéro 2 du boulevard Saint-Marcel, M. François Morelet, 34 ans, ouvrier ajusteur, demeurant 72, rue de la Gare à Gare, a frappé sa femme, Madeleine Morelet, 37 ans, de trois coups de stylet, dans la région du cœur. Elle a été admise à l'hôpital de la Pitié dans un état très grave. L'incriminé a été arrêté et mis à la disposition de M. Legrand, commissaire de police.

En Suisse

IMPUDENCE MORTELLE DE DEUX TOURISTES. — Interlaken, 5 août. — Une colonne de secours est partie ce matin du Jungfrau pour la recherche de deux étudiants, les frères Erick, de Zurich, qui, sans guide, ont tenté de passer la nuit au-dessous du sommet, en compagnie d'autres touristes, également sans guide. Ces derniers ont réussi à gagner la vallée, mais les frères Erick avaient disparu. Vers midi, la colonne de secours a annoncé par signaux la découverte des deux cadavres, sur quoi, immédiatement, quelques hommes sont partis du Jungfrau pour aller à la descente des corps.

En Grèce

LA REUNION DU PARLEMENT. — Louvain, 9 août. — Suivant les Dernières Nouvelles de Munich, le Parlement grec se réunira dans la première semaine de septembre.

En Norvège

CONTREBANDE DE QUERRE REPRIMÉE. — Christiania, 9 août. — Un sujet norvégien et deux sujets allemands ont été condamnés à 30 et 45 jours de prison pour avoir tenté de se livrer à la contrebande du cuivre en faveur de l'Allemagne. Les condamnés avaient été surpris au moment où ils chargeaient un wagon allemand. Le cuivre a été saisi.

En Chine

UN ACCORD SINO-JAPONAIS. — Londres, 9 août. — De Pékin au Daily Telegraph: « Un traité portant réouverture de la Chambre des douanes chinoises à Tsing-Tao, sur les mêmes bases qu'antérieurement, a été signé vendredi à Pékin par le ministre du Japon à l'inspecteur général des douanes chinoises. La fin des négociations et leur résultat qui permet la reprise du commerce de Tsing-Tao, mort depuis un an, satisfait tous les intéressés. »

L'Allemagne Pirate

DEUX STEAMERS SUEDOIS SAISIS PAR LES ALLEMANDS. — Stockholm, 9 août. — Les steamers suédois Wica et Sirona, qui avaient des destinations importantes de Göteborg, expédiés à New-York à destination de Stockholm, ont été capturés par les torpilleurs allemands en vue de Dräger, et conduits à Swinemunde.

L'EQUIPAGE DU « LOWESTOFF »

Amsterdam, 9 août. — Selon une dépêche de Rotterdam, le vapeur Dirkland est arrivé ici avec trois hommes de l'équipage du chalutier anglais Lowestoff, équipé par un sous-marin allemand.

Dans les Balkans

L'ATTITUDE DE LA BULGARIE. — Accord complet entre le roi et les ministres. Sofia, 4 août (retardé dans la transmission). — Un accord complet sur les questions politiques s'est fait entre le roi et le ministre Radosloff, à la réunion du 2 août, chez le premier ministre, à sa villa de Tchakoria. Les négociations seront continuées avec quelques-uns des héritiers.

Dans les Balkans

LES TURCS CRAIGNENT L'INTERVENTION BULGARIE. — New-York, 9 août. — Le correspondant de l'United Press à Constantinople télégraphie: « Les Turcs craignent que la Bulgarie se joigne bientôt aux Alliés et attaque Andrinople. »

Dans les Balkans

LES TURCS CRAIGNENT L'INTERVENTION BULGARIE. — New-York, 9 août. — Le correspondant de l'United Press à Constantinople télégraphie: « Les Turcs craignent que la Bulgarie se joigne bientôt aux Alliés et attaque Andrinople. »

Dans les Balkans

LES TURCS CRAIGNENT L'INTERVENTION BULGARIE. — New-York, 9 août. — Le correspondant de l'United Press à Constantinople télégraphie: « Les Turcs craignent que la Bulgarie se joigne bientôt aux Alliés et attaque Andrinople. »

Dans les Balkans

LES TURCS CRAIGNENT L'INTERVENTION BULGARIE. — New-York, 9 août. — Le correspondant de l'United Press à Constantinople télégraphie: « Les Turcs craignent que la Bulgarie se joigne bientôt aux Alliés et attaque Andrinople. »

Dans les Balkans

LES TURCS CRAIGNENT L'INTERVENTION BULGARIE. — New-York, 9 août. — Le correspondant de l'United Press à Constantinople télégraphie: « Les Turcs craignent que la Bulgarie se joigne bientôt aux Alliés et attaque Andrinople. »

Dans les Balkans

LES TURCS CRAIGNENT L'INTERVENTION BULGARIE. — New-York, 9 août. — Le correspondant de l'United Press à Constantinople télégraphie: « Les Turcs craignent que la Bulgarie se joigne bientôt aux Alliés et attaque Andrinople. »

La Question du Coton

UNE CAMPAGNE DE MEETINGS A LONDRES. — Londres, 9 août. — Le Times annonce qu'une campagne de meetings publics s'organise à Londres, en vue de demander au gouvernement de déclarer le coton contrebande de guerre.

La Question du Coton

LE PREMIER DE CES MEETINGS ANRA LIEU MERCREDI SOIR. — On prévoit qu'à la suite de ces réunions, un mémoire sera envoyé au gouvernement, lui conseillant vivement une action immédiate.

La Question du Coton

L'OPINION AUX ETATS-UNIS. — Londres, 9 août. — De Washington au Times: « Il est douteux que l'opinion publique américaine et le gouvernement américain puissent acquiescer à l'accaparement du coton par l'Angleterre, même si le plan britannique, qui est d'acheter la totalité du coton américain disponible pour l'exportation, était économiquement réalisable, ce qui est fortement discuté. »

La Question du Coton

DANS LES FLANDRES. — Londres, 9 août. — Le Morning Post reçoit d'Amsterdam: « Les derniers raids accomplis par aviateurs alliés dans les Flandres ont provoqué une inquiétude considérable parmi les autorités allemandes, à Anvers. »

La Question du Coton

LA VILLE EST SOUMISE A LA SURVEILLANCE LA PLUS RIGOUREUSE, NUIT ET JOUR. — Londres, 9 août. — De Washington au Times: « Il est douteux que l'opinion publique américaine et le gouvernement américain puissent acquiescer à l'accaparement du coton par l'Angleterre, même si le plan britannique, qui est d'acheter la totalité du coton américain disponible pour l'exportation, était économiquement réalisable, ce qui est fortement discuté. »

La Question du Coton

LA VILLE EST SOUMISE A LA SURVEILLANCE LA PLUS RIGOUREUSE, NUIT ET JOUR. — Londres, 9 août. — De Washington au Times: « Il est douteux que l'opinion publique américaine et le gouvernement américain puissent acquiescer à l'accaparement du coton par l'Angleterre, même si le plan britannique, qui est d'acheter la totalité du coton américain disponible pour l'exportation, était économiquement réalisable, ce qui est fortement discuté. »

La Question du Coton

LA VILLE EST SOUMISE A LA SURVEILLANCE LA PLUS RIGOUREUSE, NUIT ET JOUR. — Londres, 9 août. — De Washington au Times: « Il est douteux que l'opinion publique américaine et le gouvernement américain puissent acquiescer à l'accaparement du coton par l'Angleterre, même si le plan britannique, qui est d'acheter la totalité du coton américain disponible pour l'exportation, était économiquement réalisable, ce qui est fortement discuté. »

La Question du Coton

LA VILLE EST SOUMISE A LA SURVEILLANCE LA PLUS RIGOUREUSE, NUIT ET JOUR. — Londres, 9 août. — De Washington au Times: « Il est douteux que l'opinion publique américaine et le gouvernement américain puissent acquiescer à l'accaparement du coton par l'Angleterre, même si le plan britannique, qui est d'acheter la totalité du coton américain disponible pour l'exportation, était économiquement réalisable, ce qui est fortement discuté. »

La Question du Coton

LA VILLE EST SOUMISE A LA SURVEILLANCE LA PLUS RIGOUREUSE, NUIT ET JOUR. — Londres, 9 août. — De Washington au Times: « Il est douteux que l'opinion publique américaine et le gouvernement américain puissent acquiescer à l'accaparement du coton par l'Angleterre, même si le plan britannique, qui est d'acheter la totalité du coton américain disponible pour l'exportation, était économiquement réalisable, ce qui est fortement discuté. »

La Question du Coton

LA VILLE EST SOUMISE A LA SURVEILLANCE LA PLUS RIGOUREUSE, NUIT ET JOUR. — Londres, 9 août. — De Washington au Times: « Il est douteux que l'opinion publique américaine et le gouvernement américain puissent acquiescer à l'accaparement du coton par l'Angleterre, même si le plan britannique, qui est d'acheter la totalité du coton américain disponible pour l'exportation, était économiquement réalisable, ce qui est fortement discuté. »

La Question du Coton

LA VILLE EST SOUMISE A LA SURVEILLANCE LA PLUS RIGOUREUSE, NUIT ET JOUR. — Londres, 9 août. — De Washington au Times: « Il est douteux que l'opinion publique américaine et le gouvernement américain puissent acquiescer à l'accaparement du coton par l'Angleterre, même si le plan britannique, qui est d'acheter la totalité du coton américain disponible pour l'exportation, était économiquement réalisable, ce qui est fortement discuté. »

La Question du Coton

LA VILLE EST SOUMISE A LA SURVEILLANCE LA PLUS RIGOUREUSE, NUIT ET JOUR. — Londres, 9 août. — De Washington au Times: « Il est douteux que l'opinion publique américaine et le gouvernement américain puissent acquiescer à l'accaparement du coton par l'Angleterre, même si le plan britannique, qui est d'acheter la totalité du coton américain disponible pour l'exportation, était économiquement réalisable, ce qui est fortement discuté. »

La Question du Coton

LA VILLE EST SOUMISE A LA SURVEILLANCE LA PLUS RIGOUREUSE, NUIT ET JOUR. — Londres, 9 août. — De Washington au Times: « Il est douteux que l'opinion publique américaine et le gouvernement américain puissent acquiescer à l'accaparement du coton par l'Angleterre, même si le plan britannique, qui est d'acheter la totalité du coton américain disponible pour l'exportation, était économiquement réalisable, ce qui est fortement discuté. »

La Question du Coton

LA VILLE EST SOUMISE A LA SURVEILLANCE LA PLUS RIGOUREUSE, NUIT ET JOUR. — Londres, 9 août. — De Washington au Times: « Il est douteux que l'opinion publique américaine et le gouvernement américain puissent acquiescer à l'accaparement du coton par l'Angleterre, même si le plan britannique, qui est d'acheter la totalité du coton américain disponible pour l'exportation, était économiquement réalisable, ce qui est fortement discuté. »

La Question du Coton